

# LE PEINTRE MAURICE ROCHER ET LE VITRAIL



**M**aurice Rocher (1918-1995) [Fig. 1] est d'abord peintre mais, issu des Ateliers d'art sacré, il est naturel pour lui de s'intéresser et d'accepter les commandes proposées par l'Église, fresque, vitrail et tapisserie. Pour le vitrail, il ne se contente pas d'être un simple cartonnier et souhaite apprendre le métier «à fond», ce qu'il fait aux ateliers Bony<sup>1</sup>, le meilleur de Paris, dit-il. Ce choix pèsera lourd sur sa vie artistique car il sera souvent vu comme un artiste chrétien.

Qu'il soit peintre veut surtout dire qu'il a une facture personnelle et ne cède à aucune figuration facile ni à une abstraction à la mode. Artiste, il bâtit des compositions fortes et prend plaisir à utiliser la grisaille et à s'essayer à d'autres techniques, tapisserie, mosaïque, fresque, trouvant tout jeu de la matière intéressant. Mais, croyant, il pense que l'artiste n'a pas à exprimer son égo dans les églises, son but premier étant de créer un climat, de servir un monument et sa qualité première, la discrétion : «Je ne pouvais transposer la peinture que je faisais chez moi dans le vitrail. Je n'en avais pas le droit car ma peinture était le contraire de la paix<sup>2</sup>.» Plus proche des peintres Braque, Matisse, Léger et de leurs vitraux qu'il ne voudra jamais l'admettre, il adopte une ligne traditionnelle lors de la «querelle de l'art sacré» qui oppose les pères Couturier et Régamey à l'Église – faut-il confier une église à des peintres incroyants<sup>3</sup>? – et place résolument une ligne rouge entre sa peinture et ses vitraux. Mais sa composition, ses couleurs, toujours cohérentes et construites, gardent leur objectif propre et leur originalité.

D'abord religieuse, sa peinture explose à partir de 1965 dans des toiles rouges en matière, proches de Kooning, puis, par des sujets audacieux et des couleurs éclatantes, de Bacon, son contemporain, dont il n'aura hélas jamais l'aura londonienne. Il peint, d'une manière qualifiée d'expressionniste<sup>4</sup>, des notables, des scènes mondaines, des églises anthropomorphiques, des suppliciés. Prix de la Jeune Peinture en 1952, il expose chez Drouant, Massol, Ariel, Protée, Vitoux, Nouvellet, et ses toiles sont achetées par le musée national d'Art moderne de Paris, le Centre Pompidou, le musée royal d'Art moderne de Bruxelles, Dublin et Taiwan. En 1992, il organise une rétrospective à la chapelle de la Sorbonne de Paris.

---

1. Dont il deviendra cousin par alliance par son mariage.

2. Nathalie COTTIN, *Entretiens avec Maurice Rocher : le peintre, Dieu, la femme*, Paris, Éditions Altamira, 1994, p. 43.

3. Il avouera plus tard s'être trompé.

4. «L'expressionnisme ne m'intéresse que dans sa référence humaine, sa forme dure et comme expression des profondeurs. Il est alors le contraire d'un jeu. Il naît non de l'intelligence, mais du cœur, de l'instinct, de la passion. L'expressionnisme n'est ni figuratif ni abstrait, il est comme une forme vitale, au-delà du conscient, qui fait éclater souvent la forme elle-même.» Maurice ROCHER, *Galerie des arts*, 15 juin 1970.



Fig. 1 - Maurice Rocher.

Homme torturé, il exprime ses passions et ses angoisses dans ses toiles, gouaches et visages-matière, mais il n'arrivera jamais à nouer un fil entre ses deux vies et ne mettra pas en valeur ses vitraux de son vivant, ce qui explique peut-être leur relatif oubli.

La variété de ses vitraux, depuis les premières Nativités naïves des petites églises campagnardes jusqu'aux finesses abstraites du fronton de l'Abbaye-aux-Dames de Caen, prouve son aisance dans le monumental, en même temps qu'un goût pour la préciosité des matières et pour la couleur. Souple, il s'adapte à ce qu'on lui demande même si, comme à Valognes, ses verrières sont reléguées au fond d'une austère nouvelle nef en béton pour mettre en valeur une architecture gothique restaurée... Ses projets sont parfois acceptés d'emblée et forment de beaux ensembles, mais parfois tardent à voir le jour ou restent même inachevés. Il arrive qu'il se contente d'un peu de figuration ou d'abstraction fine dans les églises anciennes, mais de temps en temps il a carte blanche pour embellir une architecture ingrate ou travailler dans l'enthousiasme avec des architectes qui innovent résolument dans le béton. Tous les défis sont relevés. Il est jeune et c'est la période des enthousiasmes, des réussites liées à l'ardente croisade ecclésiastique qui prône après-guerre le renouveau des sites et de la liturgie. Le MRU<sup>5</sup> finance les régions sinistrées, et les travaux s'enchaînent à partir de 1949. Réalisant ses premiers vitraux chez les Bony, il oeuvre ensuite comme eux, et parfois avec eux, en Normandie dans les chantiers de la reconstruction (Aunay-sur-Odon, 1958, Paul et Jacques Bony, Adeline Hébert-Stevens, Jacques Le Chevallier). Il travaille

---

5. Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme.

aussi avec d'anciens élèves des Ateliers d'art sacré : Marie Arbel, céramiste, et d'autres artistes (Philippe Kaepelin, sculpteur, les Plasne-Lecaisne, tisseurs). Élève, puis professeur aux Ateliers d'art sacré (préférés aux Beaux-arts de Paris, où il est reçu), il fonde en 1949 avec Joseph Pichard le Centre d'art sacré, où il est professeur jusqu'en 1952.

Très tôt, il a une conception personnelle du vitrail : être au service du monument – mais sans être modeste pour autant. «Une partie de moi-même était faite pour l'art monumental. Je sentais l'espace. Il fallait évaluer l'échelle des personnages, chercher l'écriture des plombs et les verres de couleur... Je pense pouvoir évaluer la qualité d'un vitrail de l'extérieur : à l'échelle des pièces, simplement si elles s'accordent avec l'édifice<sup>6</sup>!»

Il gagne la confiance des architectes des Monuments historiques, qui apprécient sa composition, son graphisme, ses dons de coloriste et sa rigueur artistique. «Cette coloration ou choix des verres est, dans la "fabrication" du vitrail, un des moments essentiels appartenant en propre à la création artistique. Il en va de même pour les plombs qui doivent se rechercher sur le carton en grandeur d'exécution et non sur un projet au dixième.»

On peut distinguer plusieurs phases dans son œuvre : d'abord, un premier vitrail inspiré de Maurice Denis à Changé (Mayenne), puis des «vitraux liturgiques» qui, dans une large mesure, répondent à ce qui lui est demandé<sup>7</sup> (explication iconographique, enseignement catéchétique, vitrail commémoratif). Sa figuration d'abord raide et ses saints hiératiques s'allègent plus tard dans des ensembles denses et fournis où les personnages se détachent sur un fond en litre (Courseulles, 1952) ou bien mêlent figuration et formes géométriques (Beaumont-en-Auge) ou encore se fondent dans les couleurs (Coutances, 1954<sup>8</sup>, Aunay-sur-Odon, 1958, Cerisy-la-Salle, 1958, Notre-Dame-de-Toutes-Aides, 1958, et basilique Saint-Nicolas de Nantes, 1961, temple expiatoire de Guadalajara au Mexique, 1966). L'église Saint-Louis de Brest est l'exemple de sa quête du monumental et de sa maîtrise de la couleur avec des personnages immenses peints sur un fond pratiquement blanc et des rectangles de couleur décalés : une composition osée réalisée par l'atelier Degousseau [.]. Jamais il ne renâcle à travailler son iconographie, se renseignant sur les saints locaux, demandant des renseignements aux curés ou collectionnant les vignettes de vies de saint de *La Vie catholique* et, jamais à court d'imagination, il propose au Mesnil-Véneron une tapisserie brodée au lieu d'une fresque, arguant qu'elle peut devenir aussi célèbre que celle de Bayeux<sup>9</sup>! Les ecclésiastiques lui demandent souvent d'allier l'ancien au moderne et préfèrent le plomb à la dalle de verre : «Très sincèrement, je suis ravi de ce que vous avez fait là. Voici enfin du moderne qui s'insère sans heurt dans l'ancien, une belle harmonie grave et douce<sup>10</sup>» – mais pas toujours<sup>11</sup>. À Solesmes, il refuse ce que souhaitent les moines. «Ils

6. Cf. note 2.

7. La tapisserie du Mesnil-Véneron relate une épidémie de variole et un vitrail de Notre-Dame-de-toutes-Aides à Nantes, la Révolution.

8. Concours auquel participent Paul Bony et Jacques Le Chevallier.

9. Maurice Rocher, archives familiales, 10 novembre 1951.

10. Maurice Rocher et dom Henri de Laborde, correspondance (inédite) à propos de la basilique d'Évron, 1954.

voulaient de la couleur. Je me suis contenté d'un jeu monochrome clair sur une très fine résille de plomb. Je leur ai dit : comment oserai-je lutter avec l'architecture de votre chœur et la beauté de vos chants<sup>12</sup>?» À Caen, son pointillisme gris sur gris rend précieuse la façade, mais les verres rouges du chœur qui ont viré aubergine à la cuisson n'emballent pas le successeur de l'architecte Merlet<sup>13</sup>, qui stoppe la commande malgré un plan complet de coloration travaillé depuis 1959.

Dans sa figuration, il traite les fonds de manière variée : en litre traditionnel (Courseulles, le Chevain, blanc ou tons pâles) ou en résille irrégulière liée aux figures, mais sans règle stricte (Joseph, les rois mages et les bergers s'adosent au bord du vitrail à Beaumont-en-Auge), ou bien la scène remplit la verrière (Nantes). Au début, le plomb cerne les corps, mais plus tard, il sert seulement la composition et une tache de couleur peut n'être là que pour combler un vide. Il peint ses personnages à la grisaille avec une aisance qui étonne les ouvriers et les travaille ensuite à la brosse (les « enlevés<sup>14</sup> »). Il choisit avec soin des verres qu'il n'hésite pas à refuser, même achetés, et demande éventuellement de les recuire pour obtenir une matière plus intéressante. Ses couleurs ont une véritable fonction : chaudes, elles réchauffent, froides, elles expriment la discrétion ou l'accompagnement, et il n'est jamais en contradiction avec le mur, pierre ou béton. Il conjugue parfois deux styles : dalle de verre novatrice et vitrail en plomb traditionnel (Breteville-sur-Laize). Son œil exercé est seul juge.

Il aime explorer, expérimenter, et il en a l'occasion dans les églises en béton armé dont la sévérité demande parfois à être animée ou même carrément sauvée par la couleur (pensionnat Notre-Dame-de-Sion à Strasbourg, 1952-1959) []. Dans un fascicule sur les églises récentes de France intitulé « Voyage au pays de l'ennui », le directeur de la revue *L'Art sacré* écrit à propos du Mesnil-Véneron [] : « Heureusement, l'intérieur fait meilleure impression avec les vitraux et les tapisseries de Maurice Rocher qui apportent un peu de chaleur<sup>15</sup>. »

Les murs en dalle de verre de l'église de Bretteville-sur-Laize (1958) [] faits de claustra aux tons citron, vert, rouge sombre ou brillant et rose, incrustés de symboles chrétiens ou païens sur des motifs en épis répétés, reprennent le principe du mur de verre, mais la douzaine de baies des côtés de la nef est portée par des piliers. Les détails respectent l'iconographie (même si les pinces et les cisailles catholiques ressemblent aux outils communistes), mais la conception de l'église est nouvelle. Le chœur est agrandi, l'ambon et l'autel avancés, la nef éclairée pour les fidèles.

La chapelle du Parc de Royan en 1952 (architecte Baudoin) fait le pari de la dalle de verre : 91 verrières payées par le MRU. Comme toujours, il établit un projet de coloration précis « parti d'ensemble : fenêtres hautes foncées

---

11. « Genre Vence » lui dit le père de Laborde pour le prieuré d'Angers en 1954.

12. Cf. note 2.

13. Architectes Merlet et Taralon, concours en 1950, réalisation 1960-1977.

14. La brosse vient « essayer » après cuisson la grisaille pour dessiner un drapé ou préciser un visage ou un trait. Il faut parfois recuire après.

15. Marie-Robert CAPELLADES, *L'Art sacré*, n° 7-8, mars-avril 1957.

(rouge et bleu avec points mauves et citron plus un peu de vert et citron), fenêtres basses : claires. Prendre part du baptistère : petites pièces et petites taches, fond mauve en blanc, petites taches. Pour la baie ouest : en général le citron rend moins bien au soleil, le remplacer par un jaune plus doré<sup>16</sup>. » On le contacte ensuite en 1957 pour l'église Saint-Louis de Brest, où il réalise 11 verrières en plomb de 15 m de haut qui échelonnent les personnages<sup>17</sup> le long de 220 m<sup>2</sup> de surface. Le choix figuratif est stylisé grâce à un graphisme noir sur une bande colorée (pour rester en harmonie avec la verrière en face de J. Bony). Le problème est la vitrerie blanche « qui ne se détachera pas en taches. Faire l'essai avec un blanc laiteux. Rechercher un graphisme de plomb fonctionnel c'est-à-dire solide avec des saints peints sur un fond blanc de rectangles carrés mais le plus discret et élégant possible. » Traités sur une résille carrée de plombs, les personnages se détachent sur des rectangles de couleur décalés, avec des taches groupées autour plutôt qu'éparpillés partout. « Cette dernière solution distrairait l'attention, ôterait au parti-pris sa rigueur et dilueraient les taches dans le vide. Le principe pourrait être : le registre des grandes baies très clair, presque incolore – l'architecture presque noir et blanc. Toutes les autres ouvertures étant au contraire très précieuses et très colorées par Bony. » Ces baies, coupées par des piliers, ponctuent la nef et s'allient à l'architecture abstraite de l'architecte Yves Michel.

Le même principe prévaut dans l'église moderne de Lyon-Vaize (1958, architecte Kogh), réalisée aussi chez Barillet. En revanche, dans l'église Saint-Malo de Valognes (1963), Rocher donne une apparence de dalle de verre à ses vitraux en plomb (demandés par le père de Laborde), mais égale et enrichit, par de hautes verrières découpées en motifs rectangulaires et carrés, la nef austère en béton.

Même soumise à l'architecture, le vitrail est chose artistique : « J'ai eu nettement le sentiment heureux d'aboutir à un parti qui s'impose sans hésitations comme le seul possible ! Avant ce "choc" j'étais dans la nuit de la recherche, il me semble maintenant que tout est facile et que ce n'est plus qu'une question de mise au point. »

Une chance lui est donnée en 1962 à Marly-le-Roi par les paroissiens (dont Michel Camdessus), qui financent en chèques mensuels une église où sera expérimentée une nouvelle technique : « Un paraboloïde hyperbolique donnant lieu à des surfaces gauches autoportantes (les longues poutres de bois de forme curviligne se soutiennent elles-mêmes, sans poutre portantes, l'ensemble évoquant une sorte de carène<sup>18</sup>). » Pour l'abside et la nef, l'artiste propose à l'architecte Baudoin des « dalles Boussois préfabriquées posées à l'intérieur et en avant (10 cm) des vitrages selon un jeu de taches à travers et pour l'abside, un second voile de vitraux figuratifs, ou pas, montant à une certaine hauteur à déterminer, le reste étant constitué de vitrage blanc. » Il fait appel à l'entreprise Saint-Gobain, cherche des solutions, propose du verre listral Mastev. « Utiliser le listral à 75 %, le verre gris à 20 %, le verre

---

16. Maurice Rocher, correspondance ( inédite ), 12 juillet 1956.

17. Abraham, Moïse et David, Jean Baptiste, Pierre, Jean, Paul, Pol de Léon, Corentin, Guénolé et Yves.

18. Colette BOILLON, *La Croix*, 20 décembre 1963, p. 5.

antique à 5 %. Attention, la voûte en bois appelle un fond de vitraux clairs et non foncés!» Il prévoit pour la façade un mélange de vitraux : «Mosaïques, figuration et vitrerie rectangulaire. Avoir des verticales pour accord poutres. Sens de gloire (soleil de justice, pentecôte), croix renversée.» Les vitraux de la flèche iront du foncé au clair. L'inauguration a lieu en 1964 avec des cloches électroniques – un signe des temps.

Mais c'est un homme déçu qui finit en 1970 les vitraux de la nef de la basilique de Pontmain et, ayant perdu la foi, se réfugie dans la peinture.

On ne s'étonnera pas que, par la suite, ce peintre tourmenté renie son œuvre et sa foi passées, n'acceptant plus d'en entendre parler.. Il écrit : «Aujourd'hui je ne suis plus croyant, mais je reçois encore des cartes postales avec les vitraux que j'ai pu faire dans telle ou telle abbaye. Il y a des gens qui prient, réconfortés par ces vitraux. C'est comme si j'avais vécu un autre monde, servi un autre monde. Et qui continue à vivre! Cela me poursuit alors que je suis ailleurs<sup>19</sup>.»

Cette œuvre, à l'égal de sa peinture, existe toujours aujourd'hui. On y voit d'autres qualités, d'autres couleurs... Elle mérite de sortir de l'oubli. Le problème de Maurice Rocher est peut-être sa prolixité : on le croit religieux, il est athée, on le sait peintre, il est cartonnier de vitraux. Il brouille lui-même les cartes dans une autodestruction involontaire et l'amertume des dernières années fera le reste. Mais retenons ses réalisations, toujours d'une grande qualité – une fois vues on ne les oublie plus –, de même qu'on garde en tête ses thèmes originaux et ses couleurs flamboyantes.

Maurice Rocher, même brouillé avec ses deux vies, vaut d'être remis en mémoire. N'oublions pas celle du vitrail!

Anne Rocher

**Livres :** G. XURIGUERA, *Maurice Rocher*, Paris, Éd. Art moderne, 1979 ; ID., *Maurice Rocher*, Paris, Mayer : Éd. Convivence, 1987 ; J. LEMANCEAU, G. XURIGUERA, J.-M. DUNOYER, *Maurice Rocher, femmes et notables*, Éd. Art moderne, 1983 ; Nathalie COTTIN, *Maurice Rocher, peintures 1986-1993*, Éd. Altamira, 1994 ; Emmanuel BÉNÉZIT, «Maurice Rocher», *Dictionnaire critique et documentaire des peintres...*, Paris, Gründ, 1999, t. 11, p. 795-796 ; Véronique DAVID et Anne ROCHER, «Maurice Rocher», *Allgemeines Künstlerlexikon : die bildenden Künstler aller Zeiten und Völker*, Munich, Günter Meissner, à paraître en 2013.

**Articles :** *L'Art sacré*, n° 44, août 1939 ; n° 31, 1945 ; n° 7, 1946 ; n° 12, 1947 ; n° 5-6, 1948 ; n° 12, 1949 ; n° 5-6, 1952 ; n° 1-2, 1956 ; J. PICHARD, «Maurice Rocher», *La Croix*, 17-18 août 1952 ; ID., *Art chrétien*, mars 1956 ; J.-A. CARTIER, «Maurice Rocher», *Jardin des arts*, avril 1956 ; P. DESCARGUES, «Maurice Rocher», *Les Lettres françaises*, 8 février 1956 ; C. MILLET, «Maurice Rocher», *ibid.*, 9 octobre 1968 ; H. GARY-CARLES, «Le fait pictural», *ibid.*,

19. Cf. note 2, p. 82.

9 décembre 1970 ; Ch. DÉDET, *Esprit*, mars 1976 ; Annick PELLY, « Maurice Rocher : peindre, une double passion », *Le Quotidien de Paris*, 1<sup>er</sup> novembre 1976 ; J.-M. DUNOYER, « L'homme de chair et l'homme reflet », *Le Monde*, 29-30 avril 1979 ; ID., « fureur et mystère », *ibid.*, 9-10 décembre 1979 ; ID., « Gouaches récentes de Maurice Rocher », *Le Figaro*, 21 décembre 1979 ; J.-M. TASSET, « Réimpré, Rocher : le regard noir », *ibid.*, 23-24 août 1981 ; P. BRISSET, « Maurice Rocher », *Artension*, octobre 1988 ; P.-J. PERSIN, « Maurice Rocher », *L'Œil*, mars 1990 ; F. MONNIN, « Entretiens avec Maurice Rocher », *ibid.*, janvier 1991 ; Emanuel DAYDÉ, « Maurice Rocher, quarante tableaux pour quarante ans de peinture », *Muséart*, n° 14, octobre 1991 ; F. MONNIN, « Maurice Denis vu par Maurice Rocher », *ibid.*, n° 34, octobre 1993 ; J.-Ch. CAPPRONNIER, V. DAVID, M. HÉROLD, « Archives orales et vitrail : trois témoins des Trente Glorieuses », *Architecture religieuse au xx<sup>e</sup> siècle. Quel patrimoine ?*, dir. C. FRÉMAUX, Rennes, PUR, 2007, p. 109-110 ; *L'art sacré au xx<sup>e</sup> siècle en France*, Thonon-les-Bains, Présence du livre ; Musée municipal et Centre culturel de Boulogne-Billancourt, 1993, p. 191-193 ; A. NAFILYAN, « La reconstruction des édifices religieux en Basse-Normandie après la Seconde Guerre mondiale », *Bulletin de la Société des antiquaires de Normandie*, t. LXV, 2002-2003, p. 211, 223 ; V. DAVID, « Plaidoyer pour la sauvegarde des fonds d'atelier », *Une dynastie de peintres verriers, les Brière à Levallois-Perret*, Conseil général des Hauts-de-Seine ; Archives départementales ; IAC Éditions d'art, 2010, p. 29-30.

**Filmographie :** Charles CHABOUD, Gérard XURIGUERA, *Cinq peintres expressionnistes, Pelayo, Christoforou, Lindström, Rocher, Velickovic*, TF1, 29 février 1984 ; Thibaud CAMDESSUS, *Maurice Rocher*, 1981 ; Philippe HUNEAU, *Maurice Rocher, itinéraire*, INA, 1986.

## ŒUVRES RELIGIEUSES DE MAURICE ROCHER

DV : Dalle de verre ; F : Fresque ; GB : Gravure sur béton ;  
M : Mosaïque ; P : Peinture ; T : Tapisserie ; TR : Tryptique ; V : Vitrail

Région	Dpt	Ville	Édifice	Techn.	Date	Atelier
Alsace	67000	Strasbourg	Collège Notre-Dame-de-Sion	V	1952-59	Degusseau
Aquitaine	33600	Pessac	Chapelle des frères de Fontaudin	V		Degusseau
Auvergne	43170	Chanailles	Église	V		
Basse-Normandie	14000	Caen	Abbaye-aux-dames	V	1968	Gouffaut
Basse-Normandie	14000	Caen	Chapelle du château	V	1969	Degusseau
Basse-Normandie	14000	Caen	Église Saint-André	F	1950	
Basse-Normandie	14100	Lisieux	Église Saint-Désir	DV	1960	Barillet
Basse-Normandie	14123	Ifs	Église Saint-André	V	1963	Degusseau
Basse-Normandie	14210	Amayé-sur-Orne	Église	V	1952-55	Degusseau
Basse-Normandie	14240	Caumont-l'Éventé	Église Saint-Clair-et-Saint-Martin	V	1956-57	Degusseau
Basse-Normandie	14250	Juaye-Mondaye	Abbaye Saint-Martin	V	1954	Degusseau
Basse-Normandie	14260	Aunay-sur-Odon	Église Saint-Samson	V	1951-52	Degusseau
Basse-Normandie	14270	Le Mesnil-Maugé	Église	V	1951	
Basse-Normandie	14280	St-Germain-la-Blanche-Herbe	Église Saint-Germain	V	1954	
Basse-Normandie	14350	Saint-Denis-Maisoncelle	Église	V	1954-56	Degusseau
Basse-Normandie	14350	Le Tourneur	Église Saint-Martin	V-T	1952-65	

Région	Dpt	Ville	Édifice	Techn.	Date	Atelier
Basse-Normandie	14470	Saint-Pierre-la-Vieille	Église	V	1950	Degusseau
Basse-Normandie	14470	Courseulles-sur-Mer	Église Saint-Germain	V	1952-56	Degusseau
Basse-Normandie	14610	Thaon	Église [Pl. 5, fig. 6]	V	1953	Degusseau
Basse-Normandie	14610	Colomby-sur-Thaon	Église Saint-Jean-Baptiste-de-la-Plaine	V	1953	Degusseau
Basse-Normandie	14680	Bretteville-sur-Laize	Église Notre-Dame-de-la-Visitation	V-DV	1958	Barillet
Basse-Normandie	14700	Falaise	Communauté de la Miséricorde	V	1953	Degusseau
Basse-Normandie	14700	Falaise	Église de la Trinité	V	1955-61	Degusseau
Basse-Normandie	14770	Saint-Jean-le-Blanc	Église Saint-Jean	V	1949	Degusseau
Basse-Normandie	14830	Langrune-sur-Mer	Église Saint-Martin	V	1966	Ripeau
Basse-Normandie	14950	Beaumont-en-Auge	Église Saint-Sauveur	V	1949-52	Degusseau
Basse-Normandie	50180	Saint-Gilles	Église Saint-Gilles	V	1953	Barillet
Basse-Normandie	50200	Coutances	Chapelle du grand séminaire	V	1954	Degusseau
Basse-Normandie	50210	Cerisy-la-Salle	Église	V	1956-60	Degusseau
Basse-Normandie	50250	Le Plessis-Lastelle	Église Saint-Jean-Baptiste	P		
Basse-Normandie	50500	Sainteny	Église Saint-Pierre	V-M	1960	Barillet
Basse-Normandie	50620	Le Mesnil-Véron	Église	DV-T	1953-59	Barillet
Basse-Normandie	50620	Cavigny	Église	DV	1960	Barillet
Basse-Normandie	50620	Saint-Jean-de-Daye	Église	V-T	1960	
Basse-Normandie	50700	Valognes	Église Saint-Malo	V	1963	Barillet
Basse-Normandie	50860	Soules	Église Saint-Martin	V-F	1949	Bony
Basse-Normandie	61610	Mêle-sur-Sarthe	Communauté de la Miséricorde	V	1951	
Bretagne	22450	Kermaria	Chapelle de la maison mère des soeurs	V	1968	Degusseau
Bretagne	29000	Brest	Église Saint-Louis	V	1955-57	Degusseau
Bretagne	29000	Brest	Chapelle de la maison de retr. de Keraudren	V	1955	
Bretagne	29150	Châteaulin	Juvénat des frères de Ploërmel	V	1962	Degusseau
Bretagne	29560	Landevennec	Abbaye Saint-Guérolé	V	1966	Degusseau
Bretagne	29980	Île Tudy	Église Saint-Tudy	V	1969-70	Degusseau
Bretagne	35500	Vitré	Chap. de la maison mère des soeurs de Guilmaraux	V	1969-70	Degusseau
Bretagne	56340	Plouharnel	Abbaye Saint-Michel de Kergonan	V	1970	Degusseau
Bretagne	56400	Sainte-Anne-d'Auray	Basilique Sainte-Anne-d'Auray	V	1974	Degusseau
Bretagne	56400	Sainte-Anne-d'Auray	Petit séminaire	V	1965	Degusseau
Bretagne	56500	Locminé	Église	V	1967	Degusseau
Haute-Normandie	27350	Étreville	Église	V	1950	
Haute-Normandie	27550	Nassandres	Église Saint-André	V	1951	Bony
Haute-Normandie	76790	Étretat	Chapelle Notre-Dame-de-la-Garde	DV	1964	Degusseau
Île-de-France	75014	Paris	Église Saint-Dominique	F	1946	
Île-de-France	75020	Paris	Chapelle des soeurs du Saint-Sauveur	V	1959	Degusseau
Île-de-France	77660	Changis-sur-Marne	Chapelle du séminaire	V	1950	
Île-de-France	78000	Versailles	Église Sainte-Jeanne-d'Arc	V	1970	Degusseau
Île-de-France	78000	Versailles	Chapelle du grand séminaire	V	1964	Ripeau
Île-de-France	78160	Marly-le-Roy	Église Saint-Thibault	V-DV	1962-64	Degusseau
Île-de-France	78520	Guernes	Église Notre-Dame	V	1955	Degusseau
Île-de-France	78560	Le Port-Marly	Église Saint-Louis	V	1970	Degusseau
Île-de-France	91200	Athis-Mons	Église Notre-Dame-de-la-Voie	V-DV	1954	Barillet
Île-de-France	94290	Villeneuve-le-Roi	Église du parc de la Faisanderie	V	1952-55	Degusseau
Île-de-France	95000	Pontoise	Collège Saint-Martin	V	1961	Degusseau
Île-de-France	95290	L'Isle-Adam	Église Saint-Martin	V	1967-69	Degusseau
Île-de-France	95450	Us	Église Notre-Dame	V	1961-62	Degusseau
Île-de-France	95620	Parmain	Église Saint-Denis de Jouy-le-Comte	V	1961	Degusseau
Île-de-France	95640	Moussy	Église Saint-André	V	1963	Degusseau

Région	Dpt	Ville	Édifice	Techn.	Date	Atelier
Île-de-France	95750	Le Bellay-en-Vexin	Église Sainte-Madeleine	V	1969-71	Degusseau
Lorraine	57300	Hagondange	Église Saint-Jacques	DV	1960	Barillet
Midi-Pyrénées	31000	Toulouse	Cathédrale Saint-Étienne	V	1967	Degusseau
Midi-Pyrénées	66200	Elne	Cathédrale Ste-Eulalie-et-Ste-Julie	V	1970	Degusseau
Nord-Pas-de-Calais	59110	La Madeleine	Communauté des sœurs des pauvres	V	1963	Degusseau
Nord-Pas-de-Calais	59660	Merville	Grand séminaire Saint-Thomas	V	1959-62	Degusseau
Nord-Pas-de-Calais	62000	Arras	Chap. des augustines du Précieux-Sang	TR	1961	
Nord-Pas-de-Calais	62930	Wimereux	Église de l'Immaculée-Conception	V	1958	Degusseau
Pays-de-la-Loire	44000	Nantes	Église Notre-Dame-de-Toutes-Aides	V	1957-58	Degusseau
Pays-de-la-Loire	44000	Nantes	Basilique Saint-Nicolas	V	1959-61	Degas
Pays-de-la-Loire	44110	Villepôt	Église Notre-Dame	V-T	1949-61	Degusseau
Pays-de-la-Loire	44250	Saint-Brévin-les-Pins	Église Saint-nicolas-de-l'Estuaire	M	1952	
Pays-de-la-Loire	44530	Saint-Gildas-des-Bois	Abbatiale Saint-Gildas	V	1955-60	Barillet
Pays-de-la-Loire	44600	Saint-Nazaire	Couvent des franciscains	V	1955	
Pays-de-la-Loire	49000	Angers	Prieuré Saint-Sauveur	DV	1954-59	Barillet
Pays-de-la-Loire	49260	Saint-Cyr-en-Bourg	Église	V	1955	Degusseau
Pays-de-la-Loire	49300	Cholet	Chapelle du Bon Pasteur	V	1963-66	Degas
Pays-de-la-Loire	49500	Nyoiseau	Église Saint-Pierre	V	1948	
Pays-de-la-Loire	49620	La Pommeraye	Chapelle de la maison mère des sœurs	V	1963	Degusseau
Pays-de-la-Loire	53000	Laval	Église Sainte-Thérèse	P	1953	
Pays-de-la-Loire	53100	Mayenne	Église Saint-Martin	V	1956	Barillet
Pays-de-la-Loire	53100	Mayenne	Maison de retr. des prêtres de la Mayenne	P	1959	
Pays-de-la-Loire	53100	Mayenne	Basilique Notre-Dame	V	1956-57	Barillet
Pays-de-la-Loire	53120	Brèce	Église Saint-Exupère	P	1944	
Pays-de-la-Loire	53120	Gorron	Église Saint-Martin	V	1949	Bony
Pays-de-la-Loire	53200	Château-Gonthier	Église Saint-Jean-Baptiste	V	1954-56	Degusseau
Pays-de-la-Loire	53220	Pontmain	Basilique Notre-Dame	V	1958-70	Degusseau
Pays-de-la-Loire	53220	Saint-Berthevin-la-Tannière	Église	V		Degusseau
Pays-de-la-Loire	53230	Cosmes	Église	V	1954-55	Degusseau
Pays-de-la-Loire	53250	Couptrain	Église Notre-Dame-de-l'Assomption	V	1951	Bony
Pays-de-la-Loire	53270	Torcé-Viviers-en-Charnie	Église	P	1944	
Pays-de-la-Loire	53270	Chammes	Église	V	1951	Degusseau
Pays-de-la-Loire	53380	La Croixille	Église	V	1955	
Pays-de-la-Loire	53440	Aron	Église	V	1955-56	Degusseau
Pays-de-la-Loire	53600	Évron	Salle paroissiale	P	1938	
Pays-de-la-Loire	53600	Évron	Basilique Notre-Dame-de-l'Épine	V	1955-59	Degusseau
Pays-de-la-Loire	53600	Évron	Chap. de la maison mère des sœurs de la Charité	V	1958-59	Degusseau
Pays-de-la-Loire	53810	Changé	Église Saint-Pierre	V	1946	Bony
Pays-de-la-Loire	72300	Solesmes	Abbaye Saint-Pierre	V	1956-74	
Pays-de-la-Loire	72600	Mamers	Chapelle de l'hospice	V	1957	Degusseau
Pays-de-la-Loire	72610	Le Chevain	Église	V	1957-65	Degusseau
Picardie	80100	Abeville	Église Saint-Gilles	V	1955-57	Degusseau
Poitou-Charentes	17200	Royan	Église Notre-Dame-de-l'Assomption	V-DV	1952-57	Barille
Rhône-Alpes	01110	Hauteville-Lompnes	Chapelle du sanatorium Helios	V	1955-57	Degusseau
Rhône-Alpes	42440	Noiretable	Église	V-DV	1961-62	Degusseau
Rhône-Alpes	69009	Lyon	Église de l'Annonciation de Vaise	DV	1953-57	Barillet
Allemagne		Wittlich	Église	V	1950	Degusseau
Belgique		Étalles	Église	F	1949	
Belgique		Bertrix	Église	M	1953	Barillet

Région	Dpt	Ville	Édifice	Techn.	Date	Atelier
Belgique		Marloie	Église	V-M	1955	Barillet
Belgique		Hargimont	Église	V	1958	Crickx, Bruxelles
Belgique		Humain	Église	V-T	1958	Crickx, Bruxelles
Belgique		Rechrival	Église	V	1958	
Belgique		Namur	Grand séminaire	P	1959	
Belgique		Bastogne	Église	V	1969	
Belgique		Beauraing	Église	GB	1970	
Belgique		Tillet	Église	V	1970	
Burundi		Bujumbura	Collège	M	1960	
Luxembourg		Clervaux	Abbaye de Clervaux	V	1958-62	Degousseau
Mexique		Guadalajara	Basilique	V	1966	Degousseau